

ses pas. « Allieurs ce sont des naïvetés qui étonnent à l'égal d'un paradoxe : Daniel dit à sa femme... »

M. Paul de Saint-Victor a fait de cette pièce un éloge sans réserve. « Le drame, dit cet écrivain, est animé, d'un bout à l'autre, des sentiments les plus vrais, des plus honnêtes et des plus sincères... »

— FIANCAILLES s. f. pl. (fi-an-sa-ille / il mill. rad. fiancé). Promesse mutuelle de mariage...

— Encycl. On lit dans la Genèse que « Laban et Bethuel, oncles de Jacob, le mariage de Rebecca avec Isaac, le serviteur d'Abraham se prosterna et adora le Seigneur... »

Vers la fin du XVIII siècle, les fiançailles n'étaient plus regardées comme une pure cérémonie. Saint-Simon nous a dit avec quelle magnificence Louis XIV célébrait celles des enfants de France.

Fiançailles de Fanchon (LES) ou Chan Heurlin, poème en patois messin, d'Albert Bronckx (1785), petite composition d'un rare mérite...

Un garçon du pays, Maurice, sergent aux gardes françaises, à la moustache en crocs et aux manières irrésistibles, revient justice au village à temps pour séduire la jeune Fanchon.

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

mariage effectif, se fondant sur ce que les Pères du sixième concile avaient déclaré à celui qui épouserait une fille fiancée à un autre, serait puni comme adultère si le fiancé vivait au moment du mariage.

Ce petit morceau est-il assez français? Cependant Maurice est forcé de quitter le pays et de rejoindre son régiment; on crie, on pleure, mais enfin il faut se séparer.

« Vers la fin du XVIII siècle, les fiançailles n'étaient plus regardées comme une pure cérémonie. Saint-Simon nous a dit avec quelle magnificence Louis XIV célébrait celles des enfants de France.

Fiançailles ont lieu aussitôt, le contrat est dressé. Le jour des noces, Tortos en rang d'ignons s'en allait au motif (« l'équand tout et oop le coute et aché »).

C'est Maurice qui revient. La mariée, s'adressant à son père, dit : « Fanchon, transporte chez elle; mais les cancanis bionnés se répandent partout, on chuchote à l'oreille et les femmes se disent, sous le secret, que la jeune mariée est revenue de son mariage... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

Et rien, je suis mantou, l'éveut l'émeur en tête. Au moment qu'elle allait s'essuyer dit le bête, Marie tel surprend : let viet qui jette in crie; Ce chan in haut du moté, s'innon ne l'ém crie.

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

les. Protestons à ce sujet contre un faux sens attribué à ce mot par le dernier éditeur, M. Terquem, qui donne le mot Braille comme synonyme de la braille, tribulations. C'est une erreur.

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »

« I teuse, et viel Fanchon déré s'étonne et rogi d'être dé géuchon. En effet, l'autre lui, son habit d'ourdonné, son air et son caractère, se présentent, dis-je, comme un lion, s'élançant sur ses armes... »